

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—Et il ne veut pas ?
—Au contraire. A partir de
l'hiver prochain, il va me faire
suivre un cours de dessin li-
néaire.
—Il t'aime donc bien, M.
Moussard ?
—Je l'espère, je fais tout ce
que je peux pour cela.
—Et que faut-il faire pour
obtenir les bonnes grâces du
patron ?
—Pas grand chose. Il ne s'a-
git que de bien travailler.
—Avec ça qu'est amusant de
travailler ! m'écriai-je avec une
grimace.
Il me regarda d'un air étonné.
—Oh ! moi, dit-il, je m'en-
nuie joliment quand je ne fais
rien ! Aussi les trois-quarts du
temps, quand il pleut surtout,
au lieu de prendre ma récréa-
tion, je me mets à dessiner.
—Ca t'amuse donc bien ?
—Je t'en réponds.
—Ton père te faisait donc
déjà piocher quand tu étais pe-
tit ?
—Du tout ; je n'avais guère
que sept ans et demi quand il
est mort.
—Et de quoi est-il mort ?
—Il est tombé du haut d'une
grande maison qu'il faisait cons-
truire.
—Et il s'est tué ?
—Sur le coup.
Ah ! je comprends. C'est alors
que M. Moussard t'a recueilli.
—Précisément.
—Tu n'avais donc pas de for-
tune ?
—Non, dit tristement Ray-
mond, on avait tout vendu chez
nous.
C'est bête si vous voulez, con-
tinua Prosper, en s'adressant à
Totote et à Zidore, mais c'en-
fant-la me contait son histoire
avec une si navrante simplicité
que cela m'époignait. Je le
trouvais presque plus malheu-
reux que moi, et je ne m'ex-
pliquais pas qu'il pût être aussi
joyeux qu'il le paraissait.
Pendant les trois jours de ma
première punition, il vint réguli-
èrement me tenir compagnie,
et positivement je lui fus recon-
naissant.
Plus tard, ce fut bien pis en-
core. Comme je suis assez mu-
sard de mon naturel, vous le
savez, il arrivait quelquefois que
je n'avais pas fini la tâche que
le patron m'avait imposée.
Raymond voyait ça d'un coup
d'œil.
—Et vite ! me disait-il. Que
M. Moussard ne grande pas !
Assis-tôt il mettait la main à
la pâte et m'aidait à terminer
ma besogne.
Je ne sais pas comment cela
se fait, mais ce garçon-là m'avait
réellement ensorcelé. Il me pé-
trissait comme il voulait, sans
en avoir l'air, sans me comman-
der jamais. Ce fut lui qui réus-
sit à me faire aller tous les soirs
à l'école, quand l'ouvrage était
fini.
M. Moussard était enchanté,
puisqu'il ne me disait rien ;
mon père et ma mère étaient ra-
vis. Je crois réellement que je
serais devenu quelque chose
comme un bon sujet, si Ray-
mond était resté près de moi.
Totote et Zidore ne furent pas
maîtres d'un geste d'étonne-
ment.
—C'est que vous ne vous fi-
gurez pas, reprit Prosper, com-
me ce diable de Raymond était
gentil pour moi ! Combien de
fois lui est-il arrivé de s'accuser
des maladresses que j'avais com-
mises, des négligences qui m'a-
vaient échappé ! Que de gour-
mandes, de pains secs, de puni-
tions il m'a évitées pendant les
trois années que j'ai passées près
de lui !
Tenez, c'est plus fort que moi,
j'ai beau être un chenapan, un
gredin, je ne peux pas oublier
ce que c'est animal-là a fait pour
moi. Sans cela, croyez-vous
que ça se serait passé quand il
est venu m'empoigner.
Avec tout autre que lui, pour-

suivit Prosper, j'aurais joué du
couteau, plutôt que de me lais-
ser humilier ainsi. J'ai feint
l'étonnement, et si bien que
vous en avez été dupes ; mais
je l'avais reconnu du premier
coup d'œil, malgré ses beaux
habits.
Seulement, ça m'ennuyait
qu'il me retrouvât atablé dans
nu cabaret ; j'espérais qu'il ne me
reconnaîtrait pas, lui, et j'ai filé
doux.
Totote et Zidore étaient pas-
sés de l'étonnement à la stupé-
faction.
—Eh bien ! oui, c'est comme
ça ! fit Prosper. Et vous voyez
qu'il faut que je sois rudement
maté pour ne pas avoir oublié
ça après douze ans de sépara-
tion !
Prosper secoua la tête, comme
pour se soustraire à cette décou-
verte qu'il subissait encore
malgré lui.
—Enfin, reprit-il avec l'in-
souciance qui constituait le fond
de son caractère, ce qui est fait
est fait. Il n'y a pas moyen d'y
rien changer.
C'est dommage pourtant ! car
au bout de trois années d'ap-
prentissage chez M. Moussard,
j'étais, à quelques peccadilles
près, le modèle de toutes les
ventus.
Quant à Raymond, c'était
bien mieux encore. Certes, il
aurait pu travailler moitié
moins qu'il le faisait, puisque le
patron le traitait avec une bon-
té qu'il ne témoignait qu'à lui ;
mais on aurait dit que l'orphelin
avait à cœur de s'acquitter
de la dette de reconnaissance
qu'il avait contractée envers son
père adoptif.
C'est probablement ce zèle
infatigable qui fit que M. Mou-
sard s'attacha à lui comme à son
propre fils.
Il y avait une différence sen-
sible entre la manière dont il lui
parlait et le ton qu'il employait
avec ses autres ouvriers, et ce
qu'il y a de plus étrange, c'est
que personne n'en était envieux
ou jaloux.
Tout lui semblait dû, à ce
Raymond. Il portait les mêmes
habits que nous, et cepen-
dant il avait une toute autre
tournure. Ses expressions n'é-
taient pas les mêmes sa manie-
re de parler était aussi correcte
qu'une grammairienne, sans qu'il
y mit la moindre affectation.
Il n'avait guère qu'un an de
plus que moi, mais il était bien
plus grand et bien plus vigou-
reux. Evidemment ce n'était
pas la rigide et automatique M.
Moussard qui lui avait donné
des leçons de maintien, et pour-
tant il possédait une élégance
naturelle, qui se trahissait non-
seulement dans son langage,
mais encore dans le moindre de
ses mouvements.
Et avec cela une volonté !...
Il m'avait dit qu'il voulait être
architecte, vous voyez qu'il l'est
devenu. Voulez-vous savoir
comment ? Je vais vous le dire,
car ce qui a décidé de son sort
est peut-être aussi ce qui a déci-
dé du mien.
Il avait quinze ans, lorsqu'un
architecte du quartier, qui se
fournissait chez M. Moussard,
aperçut sur le comptoir un ro-
teau de papiers.
Machinalement, en attendant
qu'on lui servit ce qu'il avait
demandé, il déroula ces papiers
et y jeta d'abord un coup d'œil
distractif ; mais, à mesure qu'il
les effeuillait, son attention s'é-
veilla. Après le avoir parcourus
du regard, il les déposa sur
le comptoir.
Mettez cela de côté, dit-il au
patron ; voici deux plans qu'un
de mes collègues a sans doute
oubliés chez vous et qu'il vien-
dra vous réclamer.
—Oh ! non, répondit M. Mou-
sard. Je le sais ce que c'est.
—Qu'est-ce donc ?
—C'est mon fils qui s'amuse
à barbouiller cela dans ses mo-
ments perdus.
—Barbouiller ! s'écria M. Da-
min (c'était le nom de l'archi-
tecte). Vous appelez cela bar-
bouiller !
—Certainement. Est-ce que
cela aurait réellement quelque
valeur ?
—Je vous l'affirme.

J'ai souffert !
De toutes les maladies imaginables
pendant les trois dernières années. Notre
Pharmacien T. J. Anderson m'a recom-
mandé les "Amers de Houblon".
J'en ai consommé deux bouteilles
Je suis complètement guéri et je recom-
mande sincèrement les Amers de Houblon
à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.
Je vous adresse ces quelques lignes
comme
Gage de reconnaissance pour vos
Amers de
Houblon. J'ai souffert
De rhumatisme inflammatoire
Pendant près de
Sept années et aucune médecine n'a
semblé me faire du
Bien !!!
Jusqu'au moment où je pris deux bou-
teilles de vos Amers de Houblon, et à ma
grande surprise je suis assis aujourd'hui
à ce que je n'ai jamais été. J'espère
Que vous aurez beaucoup de succès
Avec ce puissant et
Efficace remède.
Quiconque serait désireux d'a-
voir plus de détails et ma guérison peut
se obtenir en s'adressant moi, E. M.
Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.
Je considère que votre remède est le
meilleur qui existe pour l'élimination, les
maladies de rhumatisme.
Et la débilité des nerfs. J'arrive
Du sud en train de santé et je trouve
que nos Amers m'ont fait plus de
Bien !
Que toute autre chose.
Il y a un mois j'étais extrêmement
Maigre !!!
Et me préoccuper de marcher. Main-
tenant je
Gagne des forces, et
De l'ambition.
Il se passe à peine un jour sans que je
reçoive des compliments les sur progrès
apparents de ma santé et ils sont dus aux
Amers de Houblon J. J. Wickliffe Jackson,
Wilmington, Del.
Les bouteilles qui ne portent pas
une étiquette à ancre marquée d'une
coulée verte de Houblon sont de la contrefa-
çon. Rejetez tous les remèdes sans va-
leur, impoisonnés, qui s'offrent sous le
nom de "Houblon" ou "Houblons".
JOUISSEZ
De la Santé et du Bonheur
Faites
COMMENT ?
comme d'autres
ont fait.
Souffrez-vous de maladies des
reins ?
"Le Kidney Wort" m'a ramené, pour
ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque
j'étais déprimé par trois médecins
éminents de Detroit.
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.
Vos nerfs sont-ils affaiblis ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri de la fai-
blesse des nerfs, etc., lorsque j'étais déprimé
de mes jours. M. M. B. Goodwin, Ed.
Christian Monitor, Cleveland, O.
Souffrez-vous de la maladie de
Bright ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque
mon urine avait la consistance de la craie,
puis ressemblait à du sang.
Frank Wilson, Peabody, Mass.
Souffrant de la diabète ?
"Le Kidney Wort" est le remède le plus
efficace que j'aie prescrit. Il procure un
souagement presque immédiat.
Dr Phillip C. Baitou, Moncton, N. B.
Souffrez-vous de maladies de foie ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une ma-
ladie chronique de foie lorsque je demandais
à mourir. Henry Ward, ex-colonel.
69 Gates National, N. Y.
Souffrez-vous de douleurs dans
le dos ?
"Le Kidney Wort" (1 bouteille) m'a
guéri lorsque j'étais souffrant que je ne
pouvais me lever, mais que je me roulais
sur le moelleux. M. Tallinger, Milwaukee, Wis.
Souffrez-vous de maladies des
reins ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri de ma-
ladie du foie et des reins après que j'eus
suivi inutilement pendant des années le
traitement des médecins. Ce remède vaut
\$10 la boîte.
Sam'l Hodges, Williamstown, West Va.
Souffrez-vous de la constipation ?
"Le Kidney Wort" facilite les évacua-
tions et m'a guéri après que j'eus fait l'essai
d'autres remèdes pendant des années.
Nelson Fairchild, St-Alban, Vt.
Souffrez-vous de la malaria ?
"Le Kidney Wort" est supérieur à tous
les autres remèdes dont j'ai jamais fait
usage dans mes pratiques.
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.
Etes-vous clair, ou bête ?
"Le Kidney Wort" m'a fait plus de bien
que tous les autres remèdes dont j'ai jamais
fait usage.
M. J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.
Souffrez-vous des hémorrhoides ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri radicalement
des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr
W. C. Kline m'avait recommandé ce remède.
G. H. Horst, Caisser, M. Bank, Myerstown, Pa.
Etes-vous torturé par le rhuma-
tisme ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque les
médecins m'avaient condamné et après que
j'eus souffert pendant trente ans.
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.
Aux femmes qui sont malades ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une
maladie dont je souffrais depuis plusieurs
années. Plusieurs de mes amies qui en ont
fait usage en disent le plus grand bien.
M. H. L. Lamoureux, Le La Motte, Be.
Si vous voulez chasser la maladie
et jouir d'une bonne santé
Faites usage du
"KIDNEY-WORT"
Le Purificateur du Sang.
CLUB HOUSE
Ancien Poste de P. O'NEARA
20 et 22, RUE GEORGE
Cet e maison a été réparée, décorée et
meublée à neuf, avec toutes les
A éliorations Modernes
Des avantages spéciaux sont offerts aux
artistes de théâtre.
La buvette est toujours pourvue des meilleurs
Vins, Liqueurs et Cigares.
T. P. O'CONNOR, Prop.
Ottawa, 2 sept 1884

Tapis, Tapis, Etc
MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA.
Avec le plus grand assortiment, les meil-
leurs matériaux, et les plus bas prix en
fait de
Tapis, Reliure, Rideaux,
Cortines, Pôles, Garniture
et Meuble de toute sorte.
A LA
MAISON DE TAPIS D'OTTAWA
148 Rue SPARKS.
SCHOOLBRED et Cie
Ottawa, 17 Dec 1883.



Poudres de Condition d'Alexander
"COULES POUR LES ROGNONS"
ET LES
"VEDECIAS OLEBRES"
POUR LES
"CHOLESTAS"
AGENTS A OTTAWA: C. STRATTON.
"Ours des rues Hallowell et Saint-Patrick"
VIS. Les médicaments classiques, ob-
tenus dans tout le Canada la pourro-
affection. On se trouve chez M. J.
STRATTON. Je mets donc le public en
garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
N. B. — On peut aussi obtenir l'article vé-
ritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ;
GOODALL & FILS, rue Wellington ;
et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ou à

FERRONNERIE
Pour les meilleures ferronneries à bon mar-
ché, allez chez
MCDUGALL & CUZNER
Le us ancien magasin de ce genre à
Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la
GROSSE TARRIERE,
Rue "Sussex, et coin de la rue Duke
CHAUDIÈRES, OTTAWA,
Et à MATTAWA, P. Q.
MCDUGALL & CUZNER
3 octobre 1883.

L'ORGANISME DE L'HOMME
Est l'œuvre à plus complexe du créateur
et quand ce mécanisme si compliqué, et
artistiquement fait, est dérangé par la ma-
ladie, on doit rechercher le moyen le plus
efficace, et ce secours doit être demandé
à un plus expérimenté, car le corps humain
est quelque chose de trop précieux pour
être négligé. Alors s'éleve la question
" Quel médecin employer ? "
Le Dr OSCAR J. HANSENSSON, de l'Univer-
sité de Berlin, Allemagne, a fait une étude
de toute sa vie, du système nerveux et
général de l'homme.
SES MÉTHODES GUÉRISSENT
Toute Débilité ou dérangement du systè-
me nerveux ; compris la Spermatorrhée, Go-
norrhée, la Syphilis, la Stricture et l'Impo-
tence, etc., etc.
PARCEQUE vous avez été trompé e
abusé par les CHABLATANS qui préten-
daient guérir cette classe de maladie
d'hésitez pas à essayer de la méthode du
Dr J. HANSENSSON, avant que cette mala-
die devienne chronique et incurable.
ES GRATIS
On enverra par la maille un traité pré-
cieux du système du Dr Johannessen pré-
sentement cacheté à toute personne souf-
frant de cette maladie, pourvu qu'elle
s'adresse à son seul agent autorisé, aux
Etats-Unis ou au Canada
HENRY VOGELER
49, South Street, New-York
Divers symptômes compliqués sont tra-
tés par les prescriptions spéciales du doc-
teur Johannessen d'après l'avis d'un mé-
decin d'élite qualifié.
Toute correspondance confidentielle et
toute réponse est envoyée frais de poste
payés.
84 1 an

Conservatoire de Mus'qu',
333 RUE SUSSEX,
JULES HAEMERS,
Prix modérés pour commençants.
13 octobre 1885—la.
L'HIVER ! L'HIVER !
J. CÔTE,
Importateur et manufacturier de
Chapeaux, Caquets
Mitaines, Capots
en Fourrures, Etc.
Des avantages extraordinaires sont ac-
tuellement offerts aux Dames qui désire-
raient se procurer des
BORDJES EN PEUX
DE DIVERSES ESPECES,
MANTEAUX EN SOIE
DOUBLES EN FOURRURE,
COLLETETTES, ETC.
12 Rue Rideau.

VERITABLE
ELIXIR DU D' GUILLIÉ
Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par PAUL GAGE, Ph. de 1re Classe, Docteur en Médecine
de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE de CE MÉDICAMENT.
PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, S. PARIS
L'ELIXIR de GUILLIÉ est un des remèdes les plus économiques,
comme PURGATIF et comme DÉPURATIF. Il est d'une efficacité incontestée
contre les Maladies du Foie et de l'Estomac, les Digestions
difficiles, les Fièvres intermittentes, les Affections Goutteuses
Humorales, les Maladies des Femmes, des Enfants
et toutes les Maladies Congestives.
Se défier des Contrefaçons. Exiger le Veritable ELIXIR de GUILLIÉ, portant le Signature PAUL GAGE
et la Brochure, faite de l'Original en 4 langues, dont chaque bouteille doit être accompagnée
D'un à Québec ; D. Ed. S. O'NEAR & Co, Ph. Supérieure, 334, rue Saint-Jean
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CANADA.
PILULES PURGATIVES L'EXTRAIT D'ELIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D' GUILLIÉ
contenant dans un petit volume, toutes les propriétés
d'un purgatif et d'un tonique de cet Elixir.

Huile de Foie de Morue
du D' DUCOUX
Iodo-Terrugineuse, au Quinquina et à l'Écorce d'orange amère.
Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à
prendre et ne donne aucune nausée. Par sa composition
il possède toutes les qualités propres à combattre :
L'ANÉMIE, la CHLOROSE, les MALADIES de POITRINE
la BRONCHITE, les CATARRHES, la PHTHISIE
la DIATHÈSE STRUMEUSE, les SCROFULES, etc., etc.
En raison de son usage facile, de ses effets multiples
et sûrs et de son prix économique, les médecins
l'ordonnent de préférence aux autres médicaments
similaires.
DEPOT GÉNÉRAL :
PARIS — 209, rue Saint-Denis, 209 — PARIS
Se trouve dans toutes les principales Pharmacies et Brochures de l'Europe.
SE DÉFIER DES FALSIFICATIONS ET IMITATIONS

EXPOSITION DE PARIS 1875
HORS CONCOURS
"ASTHME"
de la
"POUDRE" du
"CLÉRY"
Dessiné à Québec : D'Ed. S. O'NEAR & Co.

O. QUILLET & Co
COGNAC
La Maison accepte des Agents sérieux

CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.
4 CONVOIS A PASSAGERS
Tous Les Jours
4
CHARS PULLMAN.
Raccordement à la gare Bonaventure, de Mont-
real, avec le chemin de fer Grand Tronc, Ver-
mont Central, et les trains du chemin de fer
Bellevue et Hudson, aux heures d'arrivée et
de départ aux Provinces maritimes, et aux villes de
Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-
York.
A partir du 29 Juin 1885, les trains de
coursion seront les suivants :
PARTANT D'OTTAWA. Arr. à Montreal.
5.00 a.m. 11.30 a.m.
4.50 p.m. 8.30 p.m.
Pr't de Montreal. Arr. à Ottawa
4.45 a.m. 12.30 p.m.
4.30 p.m. 8.20 p.m.
Tous les convois à passagers se rendent direc-
tement à Montreal, sans changement de chars
ni de locomotive et indépendamment de tous
autres trains du Grand Tronc.
Les trains quittant Ottawa à 8 heures du
matin se raccordent au Coteau avec le
train direct pour Toronto et toutes les
stations intermédiaires qui arrive à Toronto
à 10 heures du soir.
Le train partant de Montreal à 8.45 du
matin se raccorde avec l'express de nuit
venant de Boston et New-York via Spring
field, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m.
via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à
4.30 p.m., arrivant à Montreal à 8.25 du
matin.
CHEMIN DE PREMIERE CLASSE
ET RAILS NEUFS EN ACIER
Les passagers pour le Sud et l'est changent de
chars à la gare Bonaventure à Montreal où leur
bagage est transféré sans frais extra et sans que
le passager ait à s'en occuper.
Le bagage est chèque pour n'importe quel en-
droit.
Les billets et tout autre renseignement peu-
vent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc
rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.
Le départ et l'arrivée des trains sont
régis d'après l'heure du 75ème méridien.
D. C. LINSLEY,
Gérant

MAGASIN D. G. GROS.
CHAMPAGNE V. N. S. R. CHIFFRÉS,
CIGARES !
Un assésiment complet de liqueurs
châssées et cigares, vient d'être reçu au
numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O.
McKAY.
Liquors françaises et italiennes, Barton
et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brisson
Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Char-
treuse, Kummel, Benedictine, Curacao
Morasko Vermont, Torin, Eau-de-Vie
Gin, en fute et en caisse.
CIGARES de qualités variées, importés
et Canadiens.
Ordres promptement exécutés, effets
livrés à domicile.
Nu. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Dec. 1884

J. B. ARIAL,
PEINTRE,
DÉCORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER,
MAR. HAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES,
526 RUE SUSSEX
OTTAWA
M. ARIAL se charge de toute
commande dans sa ligne d'at-
taires ; il surveille lui-même
toutes les opérations de sa bou-
tique, et ses prix sont raisonna-
bles.
Les propriétaires trouveront
un grand avantage en le fa-
vorisant de leurs commandes.
17 mars 1883

MERS CA NADIENS
OU
TRES. DES DYSPÉPTIQUES
Cette préparation guérit, outre
la Dyspepsie des Tuberculeux ou poitr-
naires, les indigestions, les Névralgies, les
Débilités générales, les maladies du Foie et
des Reins, les hydrosopies et les Rhumatis-
mes.
Préparé par le
Dr N. LACERTE,
Lévis, P. Q.
Prix : 30 cts la bouteille.
En vente chez les pharmaciens et
dépôt chez
ELZEAR ALARIE,
71 rue Bolton, Jttaw.
26 juillet 1884

La Chlorose
est d'origine
surtout hématologique
combattre par l'usage
régulier du FER BRONZÉ.
Cela se réalise au moyen
de la collaboration de
M. J. HANSENSSON,
à New-York, et de
M. L. VIGORANI,
à Montréal.